

Le mécénat éclairé d'Esso

René Rozon

Volume 31, Number 124, September–Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53967ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rozon, R. (1986). Le mécénat éclairé d'Esso. *Vie des arts*, 31(124), 30–33.

LE MÉCÉNAT ÉCLAIRÉ D'ESSO

René ROZON

Art et mécénat sont indissociables, leur coexistence indubitable. Dynasties profanes ou religieuses et collectionneurs privés ont assuré la jouissance et la préservation d'œuvres d'art à travers l'histoire. Au 20^e siècle, l'ère industrielle allait introduire une nouvelle forme de mécénat, celle des entreprises. Chez Esso, la conjoncture de deux facteurs a favorisé l'éclosion de sa récente collection: un nouveau cadre et le déblocage de ressources financières.

En 1982, le bureau régional de la société déménageait dans un nouveau gratte-ciel du centre de la ville de Montréal: la tour nord allait porter son nom, la Tour Esso, la tour sud étant occupée par la Banque Nationale de Paris. L'aménagement des bureaux, confié à la maison de design Guillon, Smith et Marquart (aujourd'hui G.S.M. Design, Inc.), comportait non seulement la planification des espaces mais la conception du décor. Les locaux, salle de conférence et cafétéria comprises, sont répartis sur quatre étages: deux à dominante bourgogne, un troisième bleu marine, un dernier vert bouteille. Une œuvre de Claude Simard, *Amont et aval*, sur le thème de puits de pétrole stylisés, reproduite et agrandie sur jute en Angleterre, relie les quatre niveaux de la cage d'escalier centrale. Dans l'ensemble, les locaux dégagent cohésion et homogénéité, une ambiance feutrée, où il est agréable de travailler. Cet intérieur sobre, élégant et chaleureux était le décor rêvé pour l'accueil d'œuvres d'art. C'est à ce moment que fut fondé le comité de sélection composé de représentants d'Esso et d'un conseiller de l'extérieur.

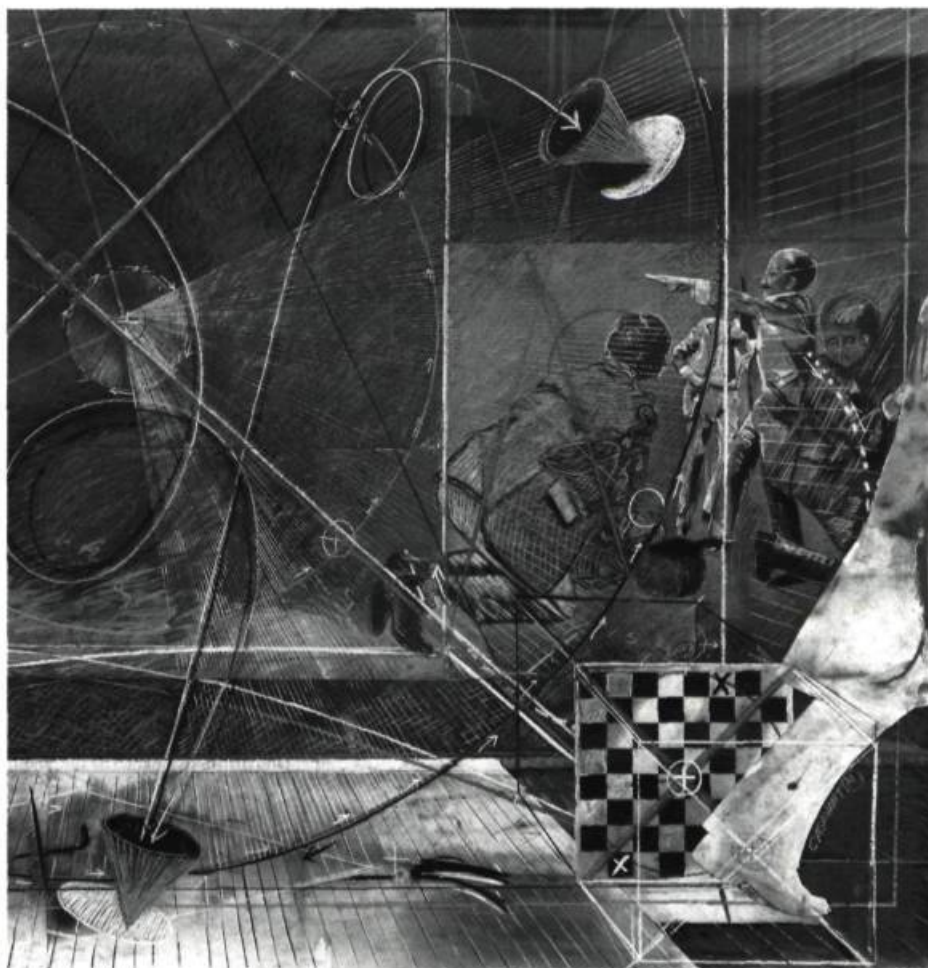
Lors du déménagement, en 1982, la décision fut prise de voter un budget d'acquisition pour le développement d'une collection. Jusqu'au début des années 80, les bureaux de Toronto avaient l'exclusivité d'une collection amorcée dans les années 50, qui comprend aujourd'hui 2000 œuvres, de Paul-Émile Borduas, Jean-Paul Lemieux, A.Y. Jackson, Lawren Harris et A.J. Casson, notamment. D'ailleurs, une œuvre maîtresse, déposée dans les locaux de Montréal, un superbe tableau de Jean-Paul Riopelle, *Composition*, datant du début des années 50, est un rappel de l'imposante collection de la société torontoise. Mais, avec l'ouverture des bureaux de Montréal et de Calgary, To-

René Rozon est critique d'art et membre de l'Association Internationale des Critiques d'art. Il est Directeur du Festival International du Film sur l'Art, de Montréal.

Deux critères ont été appliqués à la mise sur pied de la collection montréalaise d'Esso: encourager surtout de jeunes artistes contemporains et accrocher les œuvres dans les espaces publics de l'entreprise, à la vue du personnel et des visiteurs. Voici comment elle fut réunie.

2. Michel CASAVANT

Saga des Technocrates-magiciens (détail), 1981-1982.
Pastel sec sur papier Japon; 152 cm 4 x 243,8.



1. Michel LECLAIR
Tableau anonyme.
Sérigraphie photomécanique.

ronto cède son hégémonie, et la collection Esso devient tripartite, avec des budgets autonomes, chacune axée sur l'art de la région qu'il occupe. Évidemment, un tel projet nécessitait l'appui de concepteurs et de défenseurs. Si la collection montréalaise d'Esso a vu le jour, c'est grâce à la conviction et à la persévérance de Pierre Després, le directeur des Affaires publiques, et d'Yvon Rocque, le directeur des Services Francophones. Tous deux, avec l'appui du directeur général de l'époque, Roger Hamel, ont encouragé et soutenu le mécénat d'entreprise, et gèrent toujours le Comité d'acquisition, chargé également de l'accrochage des œuvres.

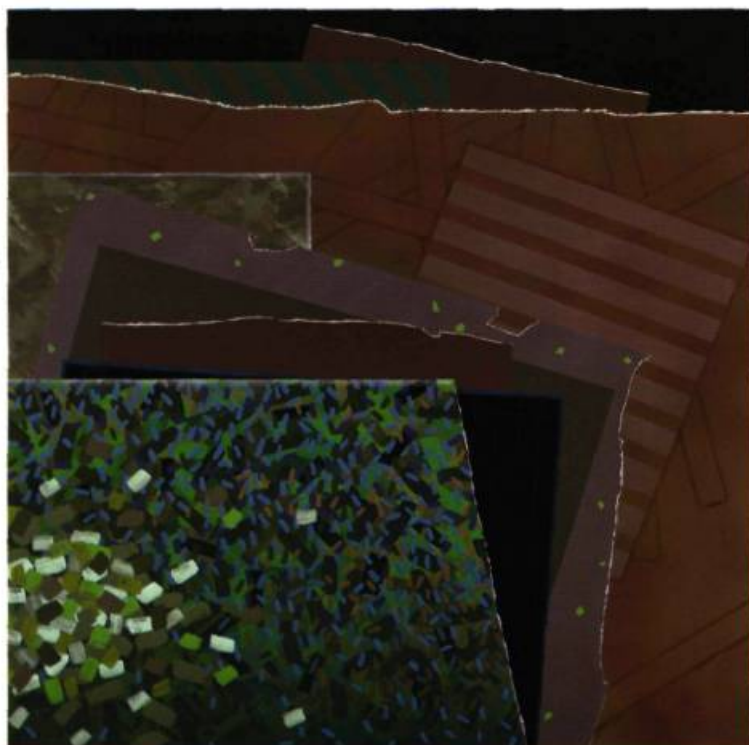
Tâche passionnante que de monter une collection de toutes pièces, mais il y avait des restrictions et un contexte à respecter. Le budget d'acquisition étant très modeste, il a fallu déployer beaucoup d'habileté et de souplesse pour arriver à négocier et à rassembler un

fonds de collection qui s'élève à une quarantaine d'œuvres. Moyens restreints qui expliquent pourquoi plus de la moitié des œuvres sont des dessins et des gravures. Autre considération, les œuvres allaient être accrochées, non dans les bureaux des patrons mais dans les zones affectées au secrétariat et dans les espaces publics de l'entreprise, c'est-à-dire les halls, couloirs et salles de conférence. Elles devaient donc être exposées à la vue de tout le personnel et des visiteurs. C'est pourquoi l'art d'avant-garde, souvent difficile d'ailleurs à exposer dans des espaces conventionnels, a été évité pour faire place à un art figuratif ou abstrait plus accessible. En témoignent l'œuvre binaire gravée avec plaque en cerisier, *Between*, de René Derouin, ou encore l'acrylique construite comme un collage, *Up and Out*, de Russell T. Gordon.

Un certain nombre d'œuvres proviennent d'artistes bien établis et qui ont fait long feu,



3. Pierre AYOT
Portrait de Don Proch.
Sérigraphie.



4. Russell T. GORDON
Up and Out.
Acrylique sur toile.

5. Charles LEMAY
Sans titre.
Gouache et pastel.
(Photos de Michel Filion)

sur toile de Michel Picotte. Côté sérigraphie, soulignons les œuvres dynamiques de Pierre Ayot, *Portrait de Don Proch*, de Kittie Bruneau, *Spirale*, de Richard Lacroix, *Fond marin*, et de Michel Leclair, *Tableau anonyme*. Certains artistes allient plusieurs techniques: *Pensée*, de Jacques Payette, utilise crayon et acrylique; *Swansee-by-the-Sea*, de Louis Charpentier, collage et dessin; *Les Bruits d'une nuit d'été*, de Nicole Malenfant, eau-forte et gaufrage; et l'œuvre sans titre de Charles Lemay, gouache et pastel.

La collection renferme enfin des particularités dignes de mention: une commande passée à Reynald Connoly pour l'acrylique *M'en allant promener*; un montage photographique de William Vazan, *Square Saint-Louis*; et la toute dernière acquisition, un grand format de Michel Casavant, *Saga des technocrates magiciens*, pastel sec sur papier japon, qui envahit en hauteur l'espace d'un mur de la grande salle de conférence.

Si la collection a connu un essor considérable jusqu'en 1983, elle a par la suite atteint sa vitesse de croisière. L'entreprise n'acquiert désormais que quelques œuvres annuellement. L'espace réservé à l'accrochage est limité dans une tour aux parois de verre, les murs nus sont maintenant garnis d'œuvres d'art et il faut éviter la surcharge dans des bureaux qui veulent être aérés.

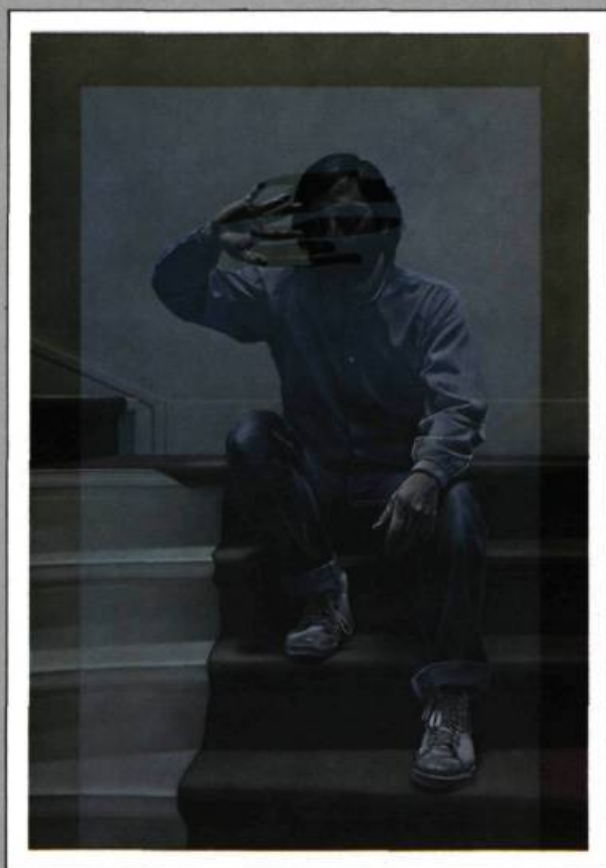
Reste à cataloguer les œuvres déjà acquises. Néanmoins, on peut déjà constater que la collection s'insère dans le courant historique: elle reflète une décennie, celle de 1975 à 1985, dans l'évolution de l'art. Elle représente aussi une variété de techniques et une diversité de tempéraments artistiques actuels. On remarque enfin que, grâce à une sélection rigoureuse, le choix des œuvres dénote une tentative de transcender les modes et le goût du jour. Ces constantes permettent d'affirmer qu'Esso a bien assimilé son rôle de mécène¹.

1. Quatre œuvres de la collection mentionnées dans cet article ont déjà été reproduites dans la revue, dont trois dans des réclames Esso: Reynald Connoly, XXX, 119, II; Giuseppe Fiore, XXX, 122, II; Robert Savoie, XXVII, 110, IV; quant à l'œuvre de René Derouin, elle figure dans un article de Gilles Daigneault qui a été publié dans le même numéro 110, aux pages 30 et 31.

telles les sérigraphies de Marcelle Ferron, Tobie Steinhouse, Norman McLaren, Alfred Pellan et Louis Jaque. Mentionnons aussi deux rappels historiques au modernisme classique: une huile de Madeleine Laliberté, *Paysage de Charlevoix*, *Port-au-Persil*, et une sérigraphie de Benoît East, *Sainte-Famille*, *Ile d'Orléans*.

L'orientation de la collection regroupe surtout de jeunes artistes contemporains, pour la plupart dans la trentaine, et qui témoignent de leur production en début de carrière. L'ode à la couleur éclatée, *Tommori*, aquarelle japonaise de Robert Savoie, et l'exotisme de la touche chatoyante et frémissante de *Rites d'automne*, acrylique de Raymonde Godin, sont de ceux-là. Sans oublier la toile qui dérange, *Enivrante liberté*, de Josette Trépanier, le rythme endiablé de *Carrousel*, tableau de Giuseppe Fiore, ou l'effet insolite du papier brûlé





6. Jacques PAYETTE
Pensée.
Crayon et acrylique.
(Photos de Michel Filion)